

LE COLVERT

LE CANARD PAS PRISE DE BEC - L'ATELIER VERT - N° 7

LE GRAND JEU DE L'ÉTÉ !!!

La chance de votre vie dans ce numéro ! Pour vous qui êtes perspicace ou acharné, un défi incroyable, avec à la clé la possibilité de gagner un lot d'une valeur inestimable : la photo dédicacée de chaque membre de l'équipe ! (ou un cadre avec un joli dessin à choisir, à vous de voir)

Vous en bavez déjà ! Et bien rendez-vous directement à la double-page Jeux pour tenter de décrypter le rébus que vous a concocté Sylvain. Trouvez quelle question existentielle peut bien poser Césarine à Sarah et Marion, et envoyez-nous la solution par mail :

contact@lateliervert.org

Tirage au sort à la fin des vacances parmi les bonnes réponses... s'il y en a ! On vous attend !)



EDITO

Comme chaque année avec l'arrivée des vacances, voici la fin de la plus haute saison, les animateurs tirent la langue et votre boîte aux lettres ouvre grand la bouche pour l'arrivée du nouveau numéro de votre canard préféré, concocté avec amour par toute l'équipe de l'Atelier Vert. On comptait sur vous pour avoir quelques articles et un peu de fraîcheur... mais une fois encore vous faites les timides, nos appels sont restés vains. Alors on a pris les mêmes... et on a recommencé (on a quand même fait bosser un peu les stagiaires), vous nous en direz des nouvelles ! On est toujours curieux de vos expériences de dehors, de vos réflexions, de vos contes ou poèmes, j'ai l'impression d'être un vieux disque rayé mais encore une fois, ces pages devraient aussi être les vôtres, celles d'un partage entre nous, curieux et passionnés de nature.

À part ça, parmi les bonnes nouvelles de ce numéro, le retour du Festival Sauvage cette année au parc Poirel ! On plante le décor pour deux jours autour de nos locaux à Rosières-aux Salines, le dernier week-end d'août. Comme toujours gratuit et ouvert à tous, avec plein d'animations nature tout l'après-midi, mais aussi des rencontres, des conférences, des balades, des concerts, que des bonnes choses à manger et à boire et évidemment des surprises, on prépare tout ça. Mais mettez d'ores et déjà une croix sur votre agenda, vous pouvez pas louper ça ! On peut déjà aussi vous dire qu'on y accueillera à nouveau un chantier de bénévoles internationaux : rencontres, échanges, surprises et rebondissements pour une édition « retrouvailles » mémorable ! Alors on compte sur vous pour déjà largement faire passer l'info et garder de l'optimisme : d'ici à la fin août, ni covid, ni incendies, sécheresses, ouragans ou autres attaques de martiens : on y croit !

Un bel été à toutes et tous !
Toute l'équipe des Verdoyants

LECTURE AU SOLEIL

par Yann, la grandeur

Histoires Naturelles

Jules Renard

Nombreux éditeurs,
et dispo sur
<http://textes.libres.free.fr>



C'est toujours un plaisir de redécouvrir de vieux classiques et de les partager. Jules Renard, véritable adorateur et observateur de la campagne vivante compile ici poèmes, courtes nouvelles et autres écrits à picorer. Depuis 1864, les « bêtes » majoritairement libres et sauvages n'ont que

peu évolué, contrairement à la société. Au milieu de tout ça, l'auteur, observant tour à tour chèvres, grenouilles ou perroquets, et nous délivrant de magnifiques descriptions, tour à tour poétiques, drôles et parfois même militantes. Si vous étiez passé à côté, n'hésitez pas : petits et grands y trouveront certainement des pages ensoleillées et quelques sourires pour l'été.

UNE VIRÉE À THÔNES

Par Julien, reporter scribe

Vous ne le savez peut-être pas encore mais le savoir-faire de votre association préférée s'exporte chaque année à la même époque en Haute-Savoie pour la fête du patrimoine de pays, à l'Écomusée du bois et de la forêt de Thônes. Retour sur le périple 2022 !

Vendredi 24 juin : départ 18h30 ; arrivée 00h30. Notre hôte Nicolas, ancien camarade de promo de Yann et directeur de l'écomusée, nous accueille chaleureusement dans sa maison du petit hameau de Thuy. Quel plaisir de se retrouver ! On trinque ?

Samedi 25 juin : 10h. Des bénévoles font tourner le four à pain du village dans une ambiance conviviale. On

y retrouve Nicolas et sa compagne Amandine, ainsi que Lucien et Basile leurs deux bambins plutôt matinaux. L'accueil est chaleureux : « vous prendrez bien un p'tit rosé ? ». Euh, à vrai dire, on pensait plutôt au café... mais si vous insistez ! Après 2-3 chansonnettes poussées par notre Président Sylvain et sa guitare qui ont fait la route avec nous, direction le col de la Colombière pour la traditionnelle rando jusqu'au lac de Peyre et la quête du Gypaète barbu ! Une heure et demie d'ascension avant un pique-nique bien mérité en compagnie des marmottes, bouquetins, Chocards à bec jaune, Vautours fauves et... le Gypaète barbu, qui nous fera plusieurs passages remarquables ! Nous sommes moins vifs en fin de journée mais trouvons quand même quelques ressources pour aller passer la soirée en musique au festival « Tous au champ ».



Dimanche 26 juin : Jour J. Ben oui, on est quand même venu pour participer à la fête de l'écomusée ! Après avoir replié bagages de chez nos hôtes, direction donc le site bucolique de l'écomusée pour installer les divers ateliers de l'après-midi : tawashi, tétragravure et atelier du forgeron. On prend un en-cas pendant que Sylvain et Yann font chanter les participants au pique-nique géant, puis l'après-midi s'enchaîne avec un flot continu de visiteurs sous un soleil radieux ! On remballage, on s'accocole puis on décolle direction la Lorraine. On prendra sur le retour un orage apocalyptique dont tout le monde se souviendra, mais chacun a pu retrouver son lit sur les coups d'1h pour une nuit bien méritée mais courte car demain... ben y a anim quoi !

EN IMMERSION AVEC L'ATELIER VERT

Par Sarah et Christine

Certains mots valent mieux que des photos, Voici ceux de Christine, comédienne et metteuse en scène, qui est venue observer les enfants lors d'une sortie à la crèche des Canailoux de Laxou. Elle y relève tous ces « petits riens » qui sont loin d'être insignifiants chez les tout-petits : le jeu, l'attention aux autres, aux détails, aux sons, la découverte, la matière... Merci à elle pour ce retour.

On attend dans le couloir. Certains ont déjà leurs combinaisons tout terrain, les bottes, les bonnets. Pablo passe d'un pied sur l'autre devant la porte vitrée. Ça y est on sort. On s'arrête sous le petit préau. Sarah fait les présentations, chacun dit son nom. Quand c'est le tour de Myriem, elle se soulève sur la pointe de ses pieds et dit « je sais plus » avec un grand sourire. On y va, on marche sur le trottoir, on donne la main, on traverse la route. C'est joyeux, bruyant. À l'entrée du parc Sarah pose un grand panier et dit qu'on pourra y mettre tous les trésors trouvés. Even et Izaac ont trouvé des bâtons, ça devient des épées des fusils, ça fait du bruit sur le grillage. On descend un peu plus dans le parc et on quitte un peu la ville. Yousef entend encore « le bus ». Even porte fièrement le panier où il a mis tous ses bâtons. Dans la grande descente on court. Certains courent jusqu'aux jeux

d'enfants qu'ils connaissent, mais ce n'est pas là qu'on a prévu d'aller aujourd'hui. On négocie sans trop de problème et on se retrouve sur un grand terre-plein où Sarah étend une couverture sur le sol, elle place quelques caquettes de bois, sort des ustensiles, petites boîtes, pinces à salade, petites casseroles en métal, loupes... Elle tend aussi un hamac entre deux arbres. Il y a un grand affairage autour du déballage de Sarah, mais bien vite ça s'éparpille. Izaac attrape l'écorce du tronc d'arbre avec une pince, un cloporte vient gratouiller une petite main, on cherche des vers de terre. On court avec les loupes, voit des gros doigts. On tombe mais même pas mal : le sol est bosselé, il y a des pièges, des branches qui traînent, des trous... on se relève. On fait de la musique avec les bâtons et les objets amenés. Il n'y a quasiment plus de cris, mais des petits sons furtifs, « les oiseaux », même les mouvements

se ralentissent. Certains restent tout seuls, rêvent... qualité du regard. Dans le hamac on est couché et on lève la tête : le regard qui se lève pour voir la cime des arbres. Puis le hamac devient cabane, on se cache, on dort. Les 3 troncs emmêlés : une bonne cachette, on explore en dehors de la limite autorisée. On fait aussi de la pâte à modeler avec la terre. Sarah amène des branches d'osier elle montre comment faire les nœuds, mais ce n'est pas si intéressant, les nœuds. Les baguettes sont souples, c'est un jeu différent des bâtons qui se cassent. On court avec, on fait du vent. Mais ça peut faire mal aussi. Surprise de la douleur sur soi, on essaie sur les autres derrière les 3 troncs emmêlés, loin des adultes et de leur autorité. Puis c'est le retour à la crèche, on court dans l'escalier qui nous ramène le long de la route. Le bus, le préau, la porte vitrée, la crèche. »

11 ADOS, 3 DICTAPHONES ET 5 QUESTIONS

Par Soën, Bérénice et Rose, ados engagés !

Au Club Ados, nous avons décidé d'interroger des personnes dans la rue afin de voir leur perception de la nature et de la planète qui se dégrade. Nous avons eu l'idée suite au film Animal que nous avons été voir au cinéma tous ensemble. C'était un film sur la dégradation des espèces animales et végétales. Super émouvant. Cela nous a appris beaucoup de choses sur la maltraitance animale, la pollution, la surpêche... Petit Retour d'expérience sur cette expérience réalisée par le Club Nature Ados au printemps dernier.

Pour le Micro-trottoir, on a constitué 3 groupes pour interroger des passants un après-midi à Damelevières et Blainville sur l'Eau. Nous avons posé la question suivante : pourriez-vous nous raconter un souvenir marquant que vous avez vécu dans la nature ? Beaucoup de personnes nous ont parlé de sortie dans la nature comme des balades à vélo ou avec leurs animaux de compagnie. Certains ont pu apercevoir des animaux sauvages, ou pour d'autres aller dans la nature est un moment de partage. Comme une femme qui fait des géocaches avec ses enfants. Mais nous avons été agréablement surpris car la plupart des personnes ont parlé spontanément des problèmes dans la nature engendrés par l'homme comme le fait qu'ils aient trouvé des déchets sur la plage, près des ports etc.

Nous leur avons également cité des chiffres sur l'extinction de la biodiversité et le dérèglement climatique, puis nous les avons questionnés sur les gestes qu'ils faisaient déjà de leur côté pour tenter de réduire leur impact.

C'était plutôt bien et drôle d'interroger les gens dans la rue sur leurs points de vue sur la nature. Certaines personnes étaient réservées, d'autres ont répondu facilement, certains étaient déjà engagés pour préserver l'écologie. Moi j'ai trouvé ça super en petits groupes d'aller à des endroits différents. Chacun a essayé dans son coin en groupe de récolter le plus de réponses. On les a ensuite triées, on a réécouté les questions grâce à l'ordinateur de Sarah. J'ai adoré cette expérience et j'ai adoré mon groupe. À refaire !

Merci à Laurence, Jordan, Stéphanie, Isabelle, Sylvain, Denis et Véronique, Catherine, Maeva, Lucette et Paul, Yohan et Marie, Valentine, Louna et Océane et aux 5 anonymes pour leurs réponses !

Le mot de Sarah : Cette expérience a été avant tout humaine pour les jeunes : interpeller un inconnu, lui donner envie de répondre, poser des questions et écouter les réponses sans juger...voilà un exercice intéressant ! L'échantillon des personnes interrogées n'est bien sûr pas suffisant pour tirer des conclusions d'ordre sociologique...mais une chose est sûre, tout le monde sait qu'il y a un truc qui cloche mais personne ne nous a cité des actions autres que dans la sphère privée. Il est temps d'emmener avec nous nos voisins, notre quartier, nos collègues, nos élus & nos assos' !



LECTURE À LA PLAGE

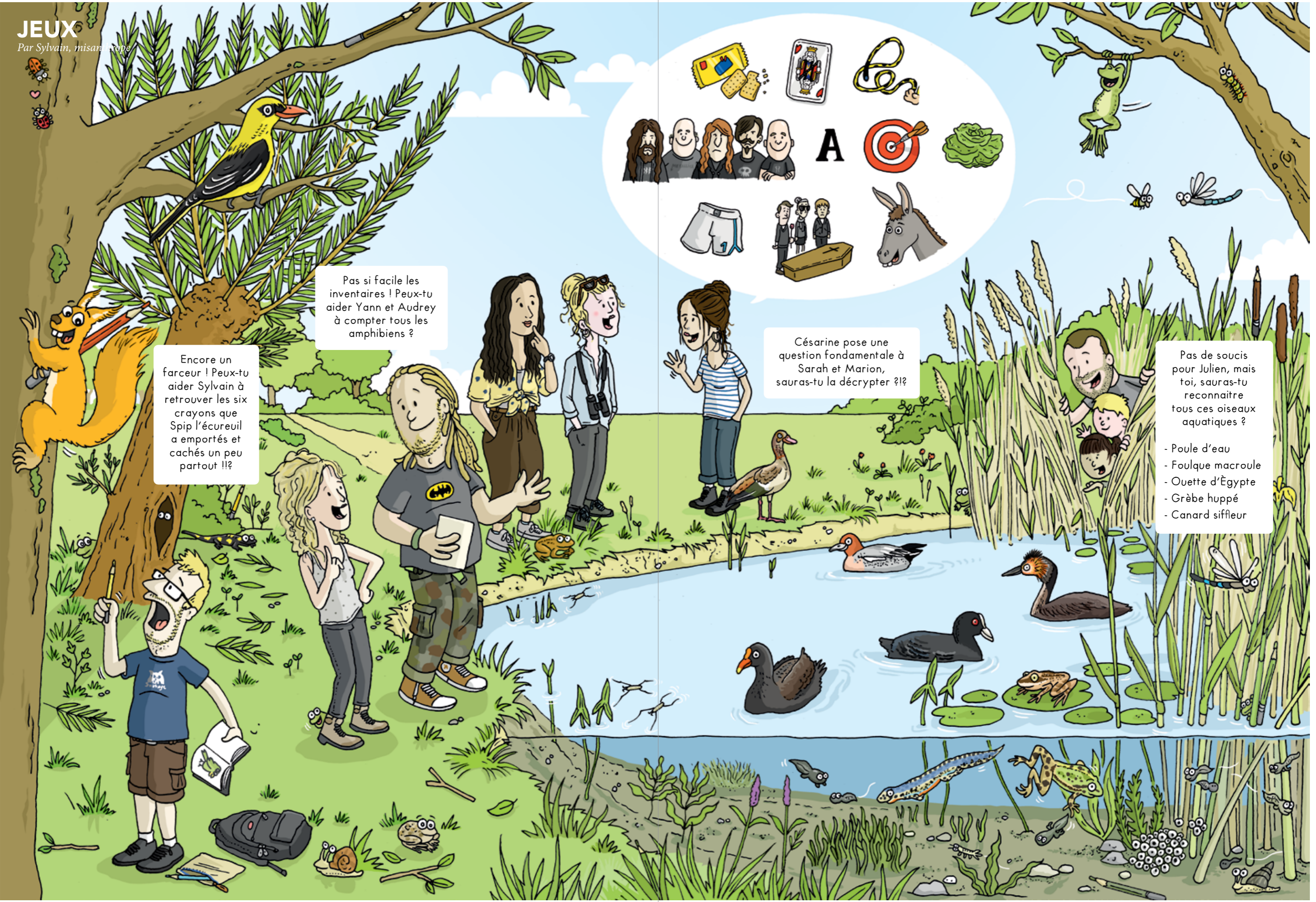
par Yann Imal

Animal
Collectif
La Relève et La Peste



Un format original. Un graphisme original. Un ouvrage qui attire autant qu'il rebute. Ses pages colorées et illustrées contrastent avec une mise en page parfois peu lisible... et pourtant, quelle richesse ! Une richesse de points de vue, des réflexions profondes sur notre rapport aux animaux, en s'appuyant sur les chiffres (déjà connus) et d'autres publications scientifiques, mais en

sortant des habituels « clichés végans » ou « moralisateurs ». Ce livre chamboule, invite à l'introspection et à la réflexion, aux questionnements par rapport à notre propre rapport à l'animal. Y aurait-il réussi dans un format plus classique ? Aurait-il eu, de ma part, autant d'intérêt ? N'est-il plus possible de défendre ces causes dans les médias et formats traditionnels ?... L'ouvrage a le mérite d'ouvrir les horizons, de décloisonner les approches, et c'est assez fascinant...



Encore un farceur ! Peux-tu aider Sylvain à retrouver les six crayons que Spip l'écureuil a emportés et cachés un peu partout !!?

Pas si facile les inventaires ! Peux-tu aider Yann et Audrey à compter tous les amphibiens ?

Césarine pose une question fondamentale à Sarah et Marion, sauras-tu la décrypter ?!?

Pas de soucis pour Julien, mais toi, sauras-tu reconnaître tous ces oiseaux aquatiques ?

- Poule d'eau
- Foulque macroule
- Oulette d'Égypte
- Grèbe huppé
- Canard siffleur



L'ARTICLE QUI FAIT MOUCHE

Par Yann, Défenseur des opprimés

Par trois fois je bouge ma main. Et par trois fois, après quelques instants de vol, cette mouche revient se poser EXACTEMENT au même endroit. Pourquoi ? Qu'est-ce qui l'incite à viser cet endroit ? Ma main a-t-elle un goût particulier à cet endroit précis ? C'est à partir de ce genre de situations totalement banales, que j'en viens parfois à m'intéresser fortement à des espèces si communes, mais dont on se connaît à peu près... rien.

Le peu d'intérêt qu'on leur porte se réduit trop souvent à notre concentration pour réussir à les écraser avant qu'elles ne s'envolent (quelle rapidité !), ou bien en tapant « quelles solutions contre les petites mouches sur bac à compost » dans notre moteur de recherche. Pour le grand public, leur diversité se limite vaguement à 3 « espèces » : les « mouches », les « mouches qui piquent » et les « mouches à mer** »... Des qualificatifs un peu légers, et trop peu glorieux. Il est donc grand temps de redorer un peu leur blason et de faire leur connaissance.

Les capteurs olfactifs de la mouche domestique, *Musca domestica*, en partie situés sur les pattes, sont jugés 10 millions de fois plus sensibles que notre langue. Donc peut-être que oui, mon bras est délicieux juste là, exactement à cet endroit précis. Il doit regorger de sueur et de sels minéraux, qu'elle est venue chercher. Pour tous les aliments non liquides, les mouches doivent d'abord les imbiber de sucs digestifs pour qu'ils se liquéfient avant qu'elles ne puissent les absorber. Peut-être alors que la première fois qu'elle s'est posée, elle m'a bavé dessus, et qu'ENSUITE elle a essayé de me manger. Un gommage gratuit, à la mode gastrique. Mais cela reste des hypothèses.

Les sécrétions glandulaires collantes de leurs pattes permettent aux mouches de défier la gravité, sur tous types de surfaces. Nous ne remarquons même plus les prouesses acrobatiques de ces randonneuses de plafond. Autre amusement de l'été : prenez le temps de regarder les dessins qu'elles forment dans les airs (le plus souvent, allez comprendre pourquoi, juste sous votre lustre ou votre lampe qui pendouille), leurs brusques changements de direction : à l'angle droit, parfois en demi-tour... ces parades nuptiales sont beaucoup plus intéressantes et moins polluantes que le défilé de la patrouille de France au 14 juillet.

Dans les écosystèmes, le moins que l'on puisse dire, c'est que les mouches « pèsent dans le game » (comme diraient les jeunes de 2010) : elles décomposent cadavres et matières organiques, pollinisent... Surtout qu'elles sont nombreuses et sur tous les continents. 80 000 espèces de brachycères (mouches « vraies ») ont été décrites dans le monde. Nombre d'entre elles arborent des couleurs et des motifs variés : aux couleurs métalliques en passant par le fluo... une diversité encore une fois insoupçonnée.

Pour les matheux : une mouche, vivant en moyenne un mois, pondant environ 1000 œufs tous les 5 jours, connaîtra donc potentiellement durant sa vie 5 générations de descendance. Avec 50 % de femelles, on obtient un total théorique de $500^6 = 15\,625\,000\,000\,000\,000$ de mouches, de quoi envoyer bon nombre de faire-parts de naissance. À 7 milligrammes en moyenne par individu, cela fait quand même presque 11 millions de tonnes de viande de mouche générée... par un individu ! On comprend mieux leur importance nourricière pour les grenouilles, hironnelles et autres insectivores...

Le Syrphe ceinturé, sous son astucieux déguisement de guêpe visant à éloigner l'ennemi, est un formidable auxiliaire des cultures, utilisé en agriculture biologique contre les pucerons. Ce sont également des migrateurs hors pair, utilisant les courants d'airs favorables pour traverser la Manche en quête d'autres ressources alimentaires. Les larves stériles (asticots) de la Lucilie soyeuse (la fameuse « mouche à mer** » du début d'article) ont elles été utilisées en médecine pour désinfecter les plaies car elles consomment les tissus morts et éliminent le staphylocoque doré. D'autres espèces sont de précieux indicateurs pour la police scientifique afin de dater les cadavres etc. Que d'histoires à raconter !



© Dean Morley

Lucilie soyeuse - *Lucilia sericata*



© Oleksandr K

Syrphe ceinturé - *Epsirphus balteatus*

Pour terminer : connaissez-vous le « dead fly art », initié par Magnus Muhr ? Jetez un œil sur le net et découvrez comme l'artiste « redonne vie » aux mouches mortes qu'il trouve grâce à quelques traits de crayon. Amusez-vous à en faire de même et envoyez-nous vos réalisations pour le prochain Colvert !



MA SAISON 2022, INSTANTS CHOISIS

Par Sarah, Archéologue de court terme

Avec environ 120 petits et grands rencontrés chaque semaine, y en a des choses à raconter ! J'ai balayé toutes les photos pour n'en choisir que 6, retour non exhaustif donc sur ma saison 2022. Y a eu des classes et des villages par dizaines, des tout-petits curieux, des grands gourmands, beaucoup de soleil, de la terre sur les mains et de l'herbe sur les pieds, des cerises aussi beaucoup même si le jus tache, des orties aussi même si elles piquent, car derrière eux se cache un terrier. L'impression d'une danse qui durera une vie et puis en fait un jour on regarde le calendrier on est le 4 juillet, c'est terminé. Y a le Colvert à envoyer.



1. 15 mars, jour de la tempête de sable qui a barbouillé nos voitures avec la classe de Laneuveville-derrière-Foug
2. 5 avril, sortie à l'Entre-deux-Eaux, on tresse des couronnes pour le jeu des grâces et se faire beau-elle. Une journée dans le cadre du programme avec la CC3M, qui m'a occupée 36 demi-journées !
3. 14 mai, inauguration de la tournée des terrains chez Sylvain ! On s'y retrouve entre adhérents pour goûter les « mauvaises herbes » du jardin, il fait beau, on papote, j'engouffre de succulents beignets de sureau.
4. 31 mai, je retrouve les élèves de Lenoncourt pour notre projet sur le Renard roux. C'est le grand jour : ils font naître des renards, renardes et renardeaux dans tout le parc, ils ne sont pas tous roux mais plutôt mignons. On laisse un carnet pour les passants.
5. 29 juin, c'est la dernière de l'année scolaire pour les mini-sauvages et leurs parents. On se retrouve en bord de Moselle pour un pique-nique. On a maintenant un beau groupe d'habitues et toujours des curieux qui viennent nous rencontrer. Chacun s'affaire : radeaux, petite pêche, château de sable, chasse aux papillons ou aux crottes de castor, memory des oiseaux de nos rivières...
6. 2 juillet, celle-ci est toute fraîche, c'était le mini-camp des clubs nature enfant et ados ! Et cette fois-ci, on s'est rendu chez les copains de la Compagnie des ânes à Eulmont. Balade avec les ânes incontournable donc, mais aussi pizza au feu de bois (au dîner, et au petit-déjeuner ! oups, y avait des restes...), cache-cache géant, guitare autour du feu et les étoiles pour nous bercer.

LECTURE À L'OMBRE

par Sarah Jevo

La rivière
Peter Heller
Éditions Actes Sud



On pense ouvrir La rivière comme on ouvrirait n'importe quel bouquin des Héritiers de Thoreau, et pourtant la première phrase ne laisse aucun doute : « Une odeur de fumée leur parvenait depuis deux jours. » Ce n'est pas qu'un roman de nature writing, mais bien un thriller dans lequel on plonge et qu'on lit d'un trait au creux du canapé. Wynn et Jack, deux copains de fac, réalisent leur rêve de descendre en canoé le fleuve Maskwa dans le grand Nord canadien, écrin sauvage avec ses scènes de vies magnifiquement décrites, mais aussi théâtre d'un mega feu et de rencontres imprévues...

ANORMALO-QUOI ?

Par Marion, Incroyable Stagiaire

Vous êtes-vous déjà demandé comment les scientifiques donnaient des noms aux nouvelles espèces découvertes ? Quelles sont les règles à appliquer ? Nous allons découvrir cela avec notre ami *Anomalocaris*, la drôle de crevette !

Quand une nouvelle espèce est découverte, il faut alors lui trouver un nom. C'est la personne qui décrit l'espèce, le descripteur ou la descriptrice, qui s'en charge. Si elle est assez libre de choisir le nom, elle doit tout de même respecter certaines règles. Le nom d'espèce doit être en latin, afin d'être universel, et comprendre deux mots : le nom de genre et le nom qui caractérise l'espèce. Par exemple, *Geranium robertianum* (géranium herbe à robert) et le *Geranium purpureum* (géranium pourpre) font tous les deux parties du genre des géraniums, de la famille des Géraniacées. Les descripteurs n'ont pas le droit de donner leur propre nom mais celui-ci figure tout de même après le nom de l'espèce, pour le référencement. La plupart du temps, ils choisissent le nom en fonction des caractères morphologiques de l'espèce... mais pas toujours ! Certains choisissent de rendre hommage au collecteur en lui donnant son nom, mais d'autres s'amuse à choisir le nom d'une personnalité ou d'un film. Ainsi, on retrouve des araignées dont le nom fait référence à Harry Potter ou Karl Lagerfeld, un nénuphar rendant hommage à la reine Victoria... Et même une guêpe parasite "Shakira" (*Aleiodes shakirae*), parce que la façon dont elle fait se contorsionner sa chenille hôte a rappelé à ses descripteurs la célèbre danse du ventre de l'artiste sud-américaine.



Anomalocaris canadensis
reconstitution © Muse

Une fois le nom donné, l'espèce va pouvoir être classée selon l'ordre suivant : phylum, classe, ordre, famille, genre et espèce. Il arrive parfois que la classification soit modifiée en raison des nouvelles recherches, ou alors que plusieurs noms soient donnés à une même espèce. Le nom retenu est alors le premier à avoir été attribué. *Anomalocaris canadensis*, un arthropode préhistorique illustre très bien ce cas ! En 1892, le premier fossile est découvert au Canada. Seulement, c'est une seule partie de la tête qui est retrouvée mais comme

elle ressemble à une crevette, elle est rangée dans la famille des crustacées et nommée *Anomalocaris canadensis*, dont la traduction signifie « étrange crevette du Canada ». Dans les années 1910, un autre morceau fossile est retrouvé, laissant

cette fois-ci penser à une méduse et nommé *Peytoia*. Un dernier fossile de cette espèce est retrouvé mais encore une fois, les chercheurs se trompent et pensent avoir à faire à l'arthropode *Sidneyia*. C'est bien plus tard, dans les années 1970, que des paléontologues vont se repencher sur le sujet et se rendre compte que les trois morceaux appartiennent... à la même espèce. Pour nommer cet arthropode de l'ère du Cambrien, ils doivent donc prendre le premier nom, autrement dit *Anomalocaris canadensis*, même si cet étrange animal n'est en réalité pas une crevette !

QUELQUES BIEN-NOMMÉS

Eriovixia gryffindori



© Javed Ahmed

A priori, la silhouette très particulière de cette toute petite araignée (7 mm) découverte en Inde en 2016, lui sert plutôt à se camoufler de ses prédateurs qu'à ressembler au célèbre Choixpeau Magique ayant appartenu à Albus Godric Griffondor, qui décide de la destinée des élèves intégrant la prestigieuse école de magie Poudlard dans la saga Harry Potter. Mais Ahmed, Khalap & Sumukha, qui l'ont décrite, n'ont visiblement pas pu résister !

Victoria amazonica



© Lis Atelier

Originnaire d'Amérique Latine, elle fut découverte en 1801 par le botaniste allemand Thaddaeus Haenke, qui l'appela ainsi en hommage à la Reine Victoria (1819-1901), qui régnait alors sur le Royaume-Uni. Le diamètre de cet immense nénuphar en forme de plat à tarte peut atteindre 2,5m, pour un poids de... 30 à 70 kg, en faisant la plus grande plante aquatique connue à ce jour !

Jotus karllagerfeldi



© Mark Newton

Cette araignée sauteuse, originaire d'Australie a été découverte en 2019. Quand est venu le moment de lui donner son petit nom, les scientifiques expliquent qu'ils ont immédiatement pensé au créateur de Mode, décédé la même année. Ses grands yeux noirs pouvaient rappeler les célèbres lunettes du couturier, tout comme ses pattes rayées noires et blanches leur évoquaient son col « signature ».